

Acceptation du nucléaire

Steve Kidd

Les gens de l'industrie nucléaire se bercent souvent de l'illusion que leur activité est la seule à être attaquée par des opposants puissants, ce qui engendre un sentiment d'isolement et les met complètement sur la défensive. Il est loin d'en être ainsi — de nos jours, aucun secteur industriel n'a la vie facile avec l'opinion publique. Dans le cadre de la responsabilité sociale des entreprises (RSE), tous les secteurs industriels doivent justifier de leurs activités du point de vue de leur impact environnemental et social. Aujourd'hui, on est généralement supposé « coupable jusqu'à preuve du contraire ». Mais la situation est-elle réellement aussi mauvaise et les efforts faits pour infléchir l'opinion publique tant nationale qu'internationale sont-ils réellement rentables ? La réponse à ces questions est probablement non.

Si nous regardons les États-Unis, il est manifeste que l'image fortement améliorée de l'électronucléaire dans l'opinion publique résulte du superbe bilan d'exploitation de leurs 104 centrales ces dernières années. Produire de grandes quantités d'électricité de manière économique et sûre et en tenant compte de l'environnement est bien plus efficace que toute stratégie sophistiquée de communication. Ce n'est que lorsque les choses commencent à mal tourner au niveau de l'exploitation que le public s'y intéresse. Les incidents survenus dans deux centrales allemandes et le séisme qui s'est produit au Japon en 2007 démontrent la nécessité d'une bonne gestion de l'opinion publique et d'une « gestion des crises ».

De fait, jusqu'à tout récemment, le grand public ne manifestait guère d'intérêt pour les questions énergétiques. Ce n'est que lorsqu'une crise se profile à l'horizon, comme la menace que les lumières s'éteignent, que les prix flambent ou qu'il faille faire la queue aux pompes à essence, que les gens s'émeuvent et font pression sur l'industrie et les politiciens. Les années 1980 et 1990 ont été relativement calmes sur le front de l'énergie, en sorte que la plupart des gens n'ont pas beaucoup d'opinions tranchées et bien articulées sur des combustibles particuliers ou une stratégie nationale. Ce sont probablement les relations entre l'utilisation de l'énergie et l'environnement qui ont commencé à toucher la conscience du grand public le plus profondément. Les changements climatiques et le réchauffement potentiel de la planète ont été une aubaine pour le mouvement écologiste, car ils présentent un scénario apocalyptique plus crédible. La plupart des personnes sensées ont conscience que les autres craintes qu'il a suscitées sont en grande partie sans fondement, étant donné que le

progrès économique conduit à un environnement plus propre.

Si l'on replace l'électronucléaire dans cette perspective, des préoccupations existent manifestement dans l'esprit du public au sujet du lien avec les armements, d'une prolifération venant de la partie civile de l'industrie, de même qu'une crainte générale à propos des rejets possibles de radioactivité résultant de l'exploitation. Nous pouvons mettre cela en grande partie au compte d'une appréciation irrationnelle des événements à faibles risques et fortes conséquences, mais c'est quelque chose dont l'industrie doit s'accommoder. Heureusement, le nombre des opposants endurcis et difficiles à infléchir est relativement faible. Le fait que beaucoup de gens n'aient pas eu à se poser trop de questions au sujet de l'énergie pendant un certain temps donne en outre à penser que l'opinion peut être aisément influencée dans un sens ou un autre.

Nous ne pouvons malheureusement pas compter sur les politiciens pour faire preuve de beaucoup d'initiative en matière nucléaire. Notre triste expérience nous a appris qu'ils préfèrent s'abstenir de prendre position lorsqu'il s'agit de questions risquant d'agiter ne serait-ce qu'une très faible partie de leur électorat, car la perte de ces votes loyaux pourrait être décisive lors d'un scrutin serré. Ils s'en remettent donc à des groupes de réflexion et tendent à suivre l'opinion plutôt que le contraire, ce qui est semble-t-il à l'inverse de ce qu'ils sont censés faire. Les changements climatiques offrent cependant l'occasion idéale de faire voir le nucléaire sous un jour nouveau à ceux qui éprouvent une certaine appréhension générale mais pas tenace à son égard. Il faudra un certain temps pour qu'il soit considéré comme une technologie verte et séduisante, mais le message selon lequel le nucléaire n'émet guère de gaz à effet de serre semble passer peu à peu.

Nombre des problèmes de l'industrie avec l'opinion publique peuvent être imputés aux péchés du passé. Des porte-parole arrogants, traitant leur audience avec condescendance et ne communiquant pas des informations importantes, constituent un héritage dont l'industrie a mis longtemps à se débarrasser. La société elle-même a beaucoup changé maintenant, et le nucléaire doit s'adapter à cela. La période allant des années 1940 à la fin des années 1960 a été caractérisée par une participation de l'État, la déférence et la croyance que l'application de la science pouvait apporter les plus grands bienfaits au plus grand nombre. Mais à partir des années

1970, l'autonomie, la méfiance dans la science et l'affirmation des droits individuels indépendamment du bien commun sont passées au premier plan. L'électronucléaire s'accommode difficilement de cela, car il compte sur une certaine participation de l'État (à tout le moins pour fixer un cadre à ses opérations en matière d'autorisations, de réglementation et de gestion des déchets), mais il apprend enfin à vivre dans un climat de marchés énergétiques concurrentiels et de propriété privée.

Les meilleurs exemples de la façon dont on peut gagner les gens à sa cause dans le monde d'aujourd'hui sont offerts par des cas précis de planification d'installations nouvelles plutôt que par des tentatives de persuasion générales. L'opinion publique est essentiellement locale et il faut la traiter comme telle. Le choix du site d'un dépôt de déchets en Suède et le cinquième réacteur finlandais démontrent qu'un travail méticuleux auprès de la population locale peut être très fructueux. Il faut commencer par convaincre qu'une nouvelle installation est nécessaire, puis associer le public à tout le processus en lui fournissant des informations claires et en lui donnant la possibilité d'être consulté. La population locale doit être respectée du fait que c'est elle qui connaît le mieux les questions locales et devrait avoir finalement un droit de veto sur le projet. Les sociétés concernées doivent être considérées comme n'étant pas seulement intéressées par le profit et comme ayant aussi à cœur les intérêts de la région et du pays dans son ensemble. De fait, les installations nucléaires offrent des emplois bien rémunérés et sûrs pendant de nombreuses années à venir et ont des retombées économiques étendues dépassant l'investissement immédiat.

Il a été établi que la communication d'informations claires et précises au sujet de l'électronucléaire constituait une arme importante pour gagner l'opinion publique. La connaissance vaut certes mieux que l'ignorance, mais cette approche présente certaines limites et l'on ne saurait s'attendre à ce qu'elle donne beaucoup de résultats, en particulier à court terme. On peut faire observer que de toute évidence certains de ceux qui critiquent le plus l'industrie sont effectivement très bien informés. De fait, le meilleur site web sur l'extraction de l'uranium dans le monde est géré par WISE, une organisation antinucléaire. Ainsi, les faits sont loin de suffire. Les convictions et les valeurs sont, semble-t-il, encore plus importantes que des informations concrètes.

Si vous recourez dans une argumentation à un appel à l'émotion (par exemple, l'électronucléaire est diabolique), il y a peu de chances que vous soyez influencé par des faits qui contredisent cette conviction — c'est bel et bien l'opposé qui peut en fait se produire. Il faudra beaucoup de temps et d'efforts pour remédier à un message antinucléaire ancré dans les esprits depuis de nombreuses années. À l'évidence, le message et la façon dont le message est adressé sont aussi des considérations très importantes, d'où la recherche de tiers crédibles comme défenseurs. Les industries sont considérées essentiellement comme défendant leurs propres intérêts par une opinion cynique — «elles le diraient, n'est-ce pas»

— mais d'éminents écologistes comme James Lovelock et Patrick Moore valent leur pesant d'or lorsqu'ils défendent l'importance du nucléaire. Mais la tâche reste difficile et l'on ne parviendra jamais à convaincre certaines personnes. En effet, l'électronucléaire incarne tout ce que certains groupes haïssent à propos du monde moderne — l'application de la science, un État tentaculaire et des grandes organisations mondialisant la production. Leur profonde arrogance est plutôt à l'image de celle de certains des premiers pionniers mal inspirés du nucléaire — ils estiment qu'à eux seuls ils vont sauver la planète pour notre bien à tous.

Enfin, il faudrait admettre que le langage employé est également très important. Nous souffrons aujourd'hui de certaines erreurs cruciales du passé. Si vous demandez à qui que ce soit quels sont les mots qu'il associe à «nucléaire», il répondra inévitablement «bombe», «explosion» ou «guerre» et non «électricité». Si l'on avait employé l'expression «énergie de fission» (plus correcte) pour désigner l'énergie nucléaire, il aurait incontestablement été moins difficile d'emporter l'adhésion du public. Il est donc prudent de faire attention à ce que vous dites en passant, car les gens reçoivent des messages allant au-delà de ce que vous vouliez dire sur le coup.

L'autre exemple évident a consisté à appeler «déchet» tout ce qui sort d'un réacteur, ce qui obligeait à trouver rapidement une solution vu que les dettes ne devaient pas être transmises aux générations futures. Parler à la place de «combustible usé» aurait fait ressortir son intérêt économique potentiel, en sorte que les délais pourraient éventuellement être beaucoup plus longs (sous couvert de transmettre un actif important, et non une dette, aux générations futures). D'autres appellations nucléaires, telles que «surgénérateur rapide», laissent beaucoup à désirer du point de vue de l'opinion, faisant penser à des scientifiques à l'œuvre comme le sinistre Dr Strangelove, alors que d'autres, telles que «lits de boulets», paraissent plus anodines. Il n'est pas nécessaire de faire appel à des consultants en image chèrement rémunérés, mais pour bien faire, il faudrait réfléchir un peu à l'impact de termes nouveaux sur l'opinion publique.

En conclusion, l'expérience nous a enseigné qu'il existe un certain nombre de moyens nous permettant d'aider l'industrie à acquérir une image plus favorable auprès du public. Le plus important reste cependant d'exploiter les centrales existantes aussi bien que possible et de faire passer ce message simple. Au-delà, un bon travail de communication au niveau local et des plans détaillés pour la gestion des crises sont également essentiels. ☞

Steve Kidd est Directeur de la stratégie et de la recherche à l'Association nucléaire mondiale (ANM), à Londres. Courriel: kidd@world-nuclear.org.

Les vues exprimées ne sont pas nécessairement celles de l'ANM ou de ses sociétés membres. Son ouvrage récent, intitulé «Core Issues-Dissecting Nuclear Power Today», est publié par Nuclear Engineering International. Site web: www.neimagazine.com